

Evelyne Bauer

# PERLIN

*Cuisinier, magicien,  
fils d'un Roi et d'une Reine*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Evelyne Bauer, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*En hommage à tous les auteurs de romans  
fantastiques qui ont empli mon esprit de  
magie, d'êtres maléfiques, de mondes  
imaginaires, JRR Martin, David Gemmel,  
Fiona McIntosh, Jonathan Holt, Orson  
Scott Card, Maxime Chattam, Trudi  
Canavan et tous les autres... qu'ils me  
pardonnent les emprunts à leurs idées.*

*Pour Maceo, Manosque 2015*

## CHAPITRE 1

Rien ne laissait présager les profonds changements qui allaient bouleverser le monde, bien au-delà des frontières de ce pays lointain, où vivait un peuple replié sur lui-même. Les habitants vivaient en bonne entente, chacun fier de son savoir, de son histoire, de sa famille, de ses voisins. Tous ces braves gens étaient des optimistes et l'autarcie leur convenait à merveille. Tous pensaient que vivre dans ce pays était la meilleure chose qui puisse leur arriver, que l'avenir serait identique au passé, que rien ne viendrait changer ce mode de vie choisi.

Chaque année depuis des lustres, les saisons se succédaient sans que rien ne vienne perturber l'ordre de la nature. L'automne était court et magnifique. Les rouges flamboyants envahissaient les bois jusqu'à ce que les feuilles tombent en un tapis crissant sous les pas à la grande joie des marcheurs. Puis venait la neige de l'hiver

dont les cristaux scintillant dans le ciel lumineux des jours plus courts illuminaient toutes les branches, comme si elles étaient couvertes de lumignons. Le printemps accueillait en chantant le soleil qui réchauffait la terre, réveillait les insectes, recouvrant montagnes et vallées de multiples couleurs, dont l'éclat viendrait s'épanouir au cœur de l'été. Pas caniculaire l'été, juste ce qu'il fallait pour mûrir les blés, faire pousser les légumes et les fruits, fournir la farine pour le pain des hommes et les fourrages pour les bêtes. Pour les enfants, c'était le temps des jeux dans la rivière, des siestes à l'ombre des chênes quand la chaleur écrasait la campagne, des courses poursuivies dans les bois, du ramassage des baies et des champignons, ceux qui ne poussaient qu'en été et qu'on faisait sécher sur des claies au soleil.

Le bourg était solide, construit en pierres rouges arrachées aux falaises par les tailleurs de pierre, dégauchies puis débitées au fur et à mesure des besoins. Des tuiles plates de terre cuite couvraient les pans et les versants

vermillon des toits, dont les façades bordeaux soulignaient les tracés géométriques. Ici ou là, la flèche d'une girouette tourbillonnait et si l'on tendait l'oreille, lorsque le vent n'était pas trop fort, on entendait le grincement du monstre de métal sur son axe. On aurait pu croire qu'il criait, qu'il chantait sa joie de tourner dans tous les sens pour regarder qui allait survenir, porté par la brise, comme les aigrettes d'une fleur de pissenlit soufflées vers le ciel. De mémoire d'homme, la main d'œuvre n'avait jamais manqué quand il fallait ajouter une aile à une maison pour une famille qui s'agrandissait ou construire un nouveau bâtiment pour stocker les foin, abriter les troupeaux.

Notre histoire commence quand le Mayor fit appel à la population pour construire un nouvel édifice sur la place centrale du bourg. Sur ce nouveau bâtiment, la girouette avait été créée par le ferronnier dans le plus grand secret. Personne n'avait réussi à savoir quel personnage ou quel objet ornerait le nouveau toit et tous attendaient avec impatience de le

découvrir. Seuls les coups de marteau sur le métal permettaient de savoir que le travail avançait et que bientôt, par la magie du savoir-faire de l'artisan, la girouette prendrait vie et apporterait sa voix au concert orchestré par le vent.

## CHAPITRE 2

Perlin était un jeune garçon élancé aux longs cheveux auburn noués par un lacet de cuir, encore glabre malgré l'ombre de moustache qui commençait à ourler sa lèvre supérieure légèrement renflée. Une bouche sensuelle, auraient pu dire les filles du village si on leur avait posé la question. Toujours à courir à droite et à gauche dans ses godillots solides aux semelles de bois qui claquaient sur les pavés, il portait des vêtements soit trop grands soit trop petits selon les jours et le hasard de sa pioche dans le coffre rangé au pied de son lit. Ces vêtements provenaient des innombrables dons ou héritages des familles voisines.

Perlin avait été recueilli par Dame Merle un soir d'orage. Le bébé avait été déposé devant sa porte, la première à l'entrée du village, ou la dernière, si on en sortait, plus de quinze ans auparavant. Pas de nom, pas de vêtements, pas de bijoux, aucun signe distinctif, juste un sac en toile entrouvert et

un petit garçon qui semblait avoir quelques mois déjà, enveloppé dans une couverture en laine bien chaude et qui pleurnichait doucement. Dame Merle vivait seule et s'était réjouie de pouvoir s'occuper de ce cadeau du ciel. Elle avait ramassé l'enfant, avait fait chauffer de l'eau sur le feu qui ne s'éteignait jamais, et l'avait savonné avec un pain gras parfumé aux herbes des bois qu'elle fabriquait elle-même avec l'huile de chanvre produite au village et la cire de ses propres ruches. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle découvrit sous son omoplate droite, une tâche rouge d'une forme étrange incrustée dans la peau comme si elle avait été gravée ou plutôt tatouée. Songeuse, elle poursuivit sa tâche, enveloppa l'enfant dans sa couverture de laine en chantonnant puis versa dans un bol un peu de lait de chèvre tiède qu'elle lui fit boire avant de le poser au creux de son lit. Toute la nuit, Dame Merle s'était interrogée. Qu'allait-elle raconter aux autres habitants du bourg ? Cet enfant mystérieux devait bien avoir des parents mais où étaient-ils ? Pourquoi l'avait-on laissé devant sa porte ? Quel mystère entourait sa naissance ?

Qui était-il? Aucune réponse ne lui venant de sa longue veille, elle avait décidé d'aller voir le Mayor de bon matin et de tout lui expliquer. C'était le sage, l'ancien auprès de qui tous pouvaient trouver conseil et écoute. En plus, c'était son ami d'enfance. Ensemble, ils trouveraient bien une solution. Le simple bon sens des deux amis les avait décidés à laisser du temps au temps et les mois avaient succédé aux jours, les années s'étaient enchaînées et rien n'était venu troubler la vie tranquille de la nouvelle famille.

Dame Merle avait longtemps réfléchi au nom à donner à cet enfant au teint pâle, si pâle qu'il lui fit penser aux perles échangées par certains habitants avec les marchands venus de la mer. Elle l'avait donc appelé Perlin. Il avait été un enfant curieux de tout ; il s'était glissé dans son nouvel environnement comme s'il y était né, avait appris tout ce que Dame Merle pouvait lui enseigner : parler aux oiseaux, cueillir les plantes et les faire sécher, chasser, surveiller les chèvres, les traire et fabriquer les tomes mises à mûrir dans la cave, récolter le miel des ruches, fabriquer des bougies parfumées.

Elle lui avait appris à lire, à écrire et compter. Toujours souriant, il avait été accepté par les enfants du bourg et n'était pas le dernier à courir après les bêtes égarées, attraper les poissons à mains nues, dérober les œufs dans les nids et autres jeux auxquels s'adonnaient tous ceux qui n'avaient pas encore de responsabilités. Pierhal était son meilleur ami, fils des voisins. Les deux garçons avaient été élevés ensemble et ne se quittaient guère. Or, depuis plusieurs mois, Pierhal ne voyait plus Perlin. Il disparaissait de longues journées et personne ne pouvait dire où il allait et pourquoi.

## CHAPITRE 3

Perlin avait pris l'habitude d'aller chasser seul. Muni d'un arc et d'un carquois rempli de flèches taillées à partir de branches d'if, à l'empennage à trois plumes rouges et aux pointes bien affûtées, d'un morceau de pain et d'une croute de fromage enveloppés d'un chiffon placés dans sa besace en peau, il partait avant l'aube et parcourait des distances de plus en plus longues au fil des jours. Il connaissait tous les sentiers, ceux marqués par le pas des hommes et ceux à peine tracés par les bêtes qu'il pistait. Il connaissait tous les rochers où s'abriter de la pluie, les ruisseaux pour se désaltérer, les collines escarpées, les ravins profonds. Il reconnaissait les abattures laissées par les cerfs et n'avait besoin de personne pour rabattre le gibier.

Au cours d'une lointaine course, en levant une compagnie de perdreaux, il fit la découverte qui allait changer sa vie. Il avait grimpé tout en haut de la montagne,

redescendu un pan inexploré puis suivi le cours de la rivière vers l'aval. De nouveaux paysages étaient apparus, des arbres inconnus, une terre plus noire. Des rochers bordaient la rivière. Il avait cherché un endroit pour son affût et le nez en l'air, n'avait pu éviter de glisser dans une anfractuosité entre deux rocs.

Après avoir déboulé dans un boyau étroit, passé un coude qui l'avait légèrement ralenti, il avait pu s'agripper à un béquet et stopper sa chute. Un peu sonné, il s'était retrouvé dans une cavité sombre dont il ne pouvait distinguer ni la forme ni l'importance. Quand l'éboulis provoqué par sa chute se stabilisa, il entendit un ruissellement d'eau. Elle se jetait dans une doline à quelques pas. Fouillant dans sa besace -par chance elle ne l'avait pas quittée au cours de la descente- il récupéra quelques brins de champignons séchés et deux morceaux de bois et put allumer un petit feu. A l'aide du bois sec trouvé autour de lui, il le nourrit. Le feu grandit. Les flammes projetaient des ombres vivantes sur les parois de la caverne. Elle était immense, pleine de coins et de recoins, le sol pierreux

glissait vers un lac sombre qui semblait sans fin. Des milliers d'yeux de chauves-souris scintillaient dans les cavités parsemées en haut des murs. Perlin s'approcha du fond de la grotte et aperçut un amoncellement d'os. Il semblait boucher un passage menant sous la montagne. Curieux, il tenta de déblayer le trou mais le temps allait lui manquer, il ne restait plus guère de bois dans la caverne et il n'avait rien sur lui pour fabriquer une torche. Il décida donc de rebrousser chemin et de revenir plus tard avec l'équipement nécessaire.

C'est ainsi qu'il revint, jour après jour, pour explorer les lieux, chaque fois un peu plus loin, un peu plus profond, toujours plus surpris par la taille des salles qui se succédaient, par les stalagmites et les stalactites qui bordaient les accès comme les gardiens d'un trésor. Cela lui prit plusieurs semaines pour arriver à un cul de sac. Un coup de vent avait soufflé sa torche et il s'était retrouvé brusquement dans l'obscurité. Un frisson de terreur l'avait traversé puis, ses yeux s'accoutumant à l'absence de lumière, il avait commencé à apercevoir des reflets

bleus sur les parois. Petit à petit, il distingua des formes dessinées sur les murs. Il s'approcha. Des pierres colorées étaient enchâssées et formaient des motifs, tous différents. Ils semblaient raconter une histoire s'étalant d'un mur à l'autre. Perlin en avait eu le souffle coupé puis il avait inspiré profondément et s'était assis. Il avait découvert un trésor, il ne lui restait plus qu'à le comprendre.

## CHAPITRE 4

Les villageois s'étaient retrouvés sur la place et contemplaient la girouette qui venait d'être installée sur le toit du nouveau bâtiment.

Aucun doute, une échoppe équipée d'un four allait être bien utile pour permettre à tous d'apporter leurs pains, tourtes et autres civets à cuire pendant qu'ils étaient occupés aux travaux des champs. Ils pourraient aussi se retrouver au chaud pendant l'hiver, à casser les noix en buvant du vin chaud. Les commentaires approbateurs fusaient et ils ne s'aperçurent pas tout de suite qu'un événement inhabituel allait modifier le cours de leur vie paisible, de certains d'entre eux en tout cas.

Dame Merle fut la première à apercevoir la poussière au loin, vers le Nord. La journée s'annonçait ensoleillée et elle s'était levée avant l'aube pour se rendre dans la forêt cueillir les herbes. Elle les ramassait le matin quand elles étaient encore revêtues de leur

écrin de rosée. Le chemin qu'elle empruntait passait par la colline en surplomb du bourg. En arrivant au sommet, juste avant de redescendre vers le bois, elle s'arrêta pour reprendre son souffle et observer la nature autour d'elle. Elle aimait ce moment particulier où, juste après l'aube, le noir de la nuit laissait place aux premiers rayons du soleil au-dessus de l'horizon. Mais, ce jour-là, son attention fut attirée par un léger voile de poussière au loin, là où il n'y avait rien d'habitude. Intriguée, elle observa le nuage qui se rapprochait. Il y avait des gens, des chevaux et peut-être des charrettes en route vers le bourg.

Cela faisait bien longtemps qu'il n'y avait plus de visiteurs. Les rares marchands ne venaient pas au cœur de l'été, ils préféraient voyager au printemps et à l'automne. Chaque année, ils venaient vendre épices et soieries d'orient et repartaient avec du blé, du vin, et du miel.

Renonçant à sa cueillette, Dame Merle rebroussa chemin et se dirigea vers la maison du Mayor pour l'alerter. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle découvrit l'étrange

équipage arrêté devant chez elle. Était-ce volontaire ou parce qu'elle habitait la première maison en arrivant au bourg ? L'inquiétude succéda à la surprise. Venait-on lui reprendre Perlin ? Elle n'avait plus pensé au fil des ans que ce garçon n'était pas le sien, et jamais elle n'avait imaginé qu'un jour quelqu'un viendrait le lui retirer.

Reprenant contenance et soulagée de savoir Perlin parti au loin, elle se dirigea vers les étrangers pour s'enquérir de l'objet de leur visite. Un homme grand, blond et plus très jeune, affublé d'un pourpoint couleur de muraille et d'un chapelet noir semblait diriger le groupe formé d'hommes et de femmes. Plusieurs ânes reliés par une corde à la carriole étaient chargés de divers instruments de musique, de casseroles et de poêlons et d'un tas de bric-à-brac varié et coloré entassé dans des paniers d'osier : pots en terre, pichets, aiguières, cuillères et écuelles, tranches-lards et autres ustensiles dont l'usage ne pouvait faire aucun doute. Il y avait là tout le nécessaire pour un banquet. Dame Merle s'approcha et interpella l'homme.

« Puis-je vous aider ? » Demanda-t-elle

« Sans doute. Nous cherchons la maison du responsable de ce village. »

« C'est le Mayor, vous le trouverez sur la place, à côté de l'auberge. Pourquoi vous voulez le voir ? » Répondit-elle

« Nous venons organiser une grande fête pour tous les habitants du village. Vous n'avez pas à vous inquiéter, tous les frais ont été payés par notre commanditaire ! » Ajouta l'homme un rien narquois.

« En quel honneur ? » Interrogea Dame Merle toujours sur la défensive

« Tout vous sera expliqué au cours du banquet et ce serait bien si tout le monde pouvait venir » dit l'homme en se détournant.

C'est ainsi que l'étrange troupe s'installa à l'auberge et demanda au crieur de prévenir tous les habitants : le dimanche suivant, un grand banquet serait organisé, auquel ils étaient tous conviés.

Dame Merle restait inquiète. Fallait-il prévenir Perlin ? Il n'était pas rentré depuis plusieurs jours mais n'avait pas manqué de lui indiquer où il était et ce qu'il avait trouvé. C'était un pacte entre eux. Elle lui faisait

confiance mais il devait toujours lui dire la vérité. Jusqu'à ce jour, il n'y avait pas manqué. Dès son plus jeune âge, Perlin avait côtoyé les pigeons voyageurs de Dame Merle et selon leur accord, lors de ses pérégrinations au travers de la forêt, il devait emmener un de ses petits compagnons avec lui.

Depuis qu'il avait trouvé la grotte, il n'avait plus donné signe de vie et elle commençait à s'inquiéter. Après réflexion, elle demanda à Pierhal d'aller le chercher et de le ramener. Il pouvait être important qu'il entende les paroles de cette étrange troupe.

## CHAPITRE 5

Perlin s'était installé dans la caverne. Il avait décidé d'y rester jusqu'à ce qu'il trouve la réponse aux multiples questions qu'il se posait. Bientôt, il n'eut plus besoin d'allumer sa torche pour se déplacer dans la grotte, son instinct de chasseur lui servant de boussole dans le noir.

Au début, il se laissa envahir par l'ambiance, identifiant le moindre bruit pour se l'approprier et le ranger dans sa mémoire comme dans une bibliothèque bien ordonnée.

Il repéra le ruissellement de l'eau vers la doline, les grincements des chauves-souris, l'écho de sa propre respiration contre les parois rocheuses délimitant les endroits resserrés et ceux qui s'élargissaient en des cavités plus ou moins hautes, le rebond du moindre couinement de rat sur les excréments calcaires et le silence absolu qui persistait à proximité des parois constellées de pierres.

La luminosité était différente selon l'endroit où son regard se posait. Les reflets

étaient tantôt bleus et verts, tantôt oranges tirant vers le jaune. Face aux pierres bleues, il ressentit un grand froid et cela le troubla. Il commença donc son exploration par les pierres aux teintes plus chaudes. Il eut la sensation d'être réchauffé par un rayon de soleil. Il tenta de leur parler, de les fixer, de les toucher, de les rayer avec un couteau tranchant mais il ne se passa rien. Il essaya d'en extraire une mais n'y arriva pas : elles étaient parfaitement scellées.

Ne sachant plus quoi essayer, il finit par appuyer la tête contre le mur, plein de dépit. Un vertige le saisit alors et une voix étrange vibra dans son esprit. Surpris, il releva la tête et la voix s'éteignit. Il recommença plusieurs fois et le même phénomène se reproduisit. Il s'appuya sur plusieurs pierres, celles du haut puis celles du bas : à chaque fois une voix s'élevait et s'exprimait dans une langue différente. On aurait dit que les pierres racontaient la même chose mais s'adressaient à des gens petits ou grands, dans leur propre langage.

Perlin entreprit alors de tester toutes les pierres, les unes après les autres jusqu'à ce

qu'il en trouve une dont il comprendrait le sens.

Plusieurs jours passèrent. Quand il eut faim, il mangea, quand il eut sommeil, il dormit et à chaque réveil il reprit son exploration. Il perdit toute notion de temps et décida à résoudre le mystère, il persista. Il ne put rien tirer des pierres aux couleurs chaudes car il ne comprenait rien aux langages utilisés et finit par s'approcher des vertes et bleues : enfin, sa patience fut récompensée. Face à la pierre couleur bleu canard, il comprit le message clair et court qui se répétait en boucle. *« La prophétie va enfin se réaliser. Toi qui comprends ce message, tu es destiné à l'accomplir. »*

Il avait trouvé une réponse mais l'énigme subsistait. Était-il le seul à pouvoir comprendre le message des pierres ? L'arrivée opportune de Pierhal lui donna le moyen de le vérifier. Sans rien expliquer à son ami, il lui demanda de s'approcher des murailles et de poser sa tête sur les pierres à plusieurs endroits. Pierhal se demanda si son ami était devenu cinglé à force de rester enfermé dans le noir et ne saisissant pas le

moindre son, abandonna et raconta ce qui s'était passé au village.

## CHAPITRE 6

La préparation du banquet battait son plein. La cuisine de l'auberge et le nouveau bâtiment avaient été envahis par la troupe et bourdonnaient comme des ruches. Diverses odeurs venaient chatouiller les narines des curieux qui s'amassaient aux fenêtres et aux portes. Les repas habituels de l'auberge à base de bouillies d'avoine, de tubercules et de porc allaient être remplacés par un véritable festin de Roi. Les miches de pain levaient doucement dans le nouveau four, les énormes marmites avaient été remplies d'eau fraîche, d'herbes et de légumes puis mises à bouillir dans l'âtre avant d'y plonger les cygnes, hérons, grues et gibiers à poil qui seraient ensuite enrobés de miel et d'épices puis rôtis. Des sauces vertes composées de pain, verjus, persil, gingembre et vinaigre attendaient sur la table dans les saucières. Les tourtes, flans et entremets étaient prêts à être servis.

Sur le chemin du retour au bourg, Pierhal

avait raconté l'arrivée remarquée de l'étrange troupe.

Les questions allaient bon train entre les deux amis et ils purent rejoindre la place centrale en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'esprit occupé par leurs échanges et la joie de se retrouver.

Ils se glissèrent au milieu des curieux et observèrent l'agitation dans la cuisine de l'auberge. Tout ce qui se préparait était connu de Perlin. Outre ses talents avec les animaux et les plantes, Dame Merle lui avait appris à confectionner les tourtes aux pigeons, les gâteaux aux myrtilles et autres baies sauvages. Il connaissait le secret des sauces crémeuses et veloutées, la méthode pour obtenir le meilleur verjus des raisins de la treille.

Sa curiosité toujours en alerte, il pénétra dans la pièce encombrée et proposa son aide à celui qui semblait diriger les préparatifs. L'homme blond le regarda fixement, soupesa le pour et le contre et finalement le laissa participer. Il fut surpris par la dextérité du jeune homme et par son inventivité. Perlin n'hésitait pas à ajouter des épices là où

personne n'en mettait jamais. Il avait l'instinct de la juste dose de poivre ou d'herbes pour relever le goût du lièvre. Il put ainsi préparer le hachis à base de foie, de mie de pain trempée dans le lait, de baies séchées au soleil, de poivre et de sel qui allait farcir les volailles mises à rôtir au-dessus des braises.

En même temps qu'il préparait son plat, Perlín ne manqua pas de jeter un œil aux travaux des autres commis, de tester les tours de main et de hocher la tête quand il surprit un geste ou une manière de faire qu'il ne connaissait pas encore, et qu'il s'appropriait immédiatement. Un sourire béat illuminait sa face alors qu'il s'affairait. Pris par sa passion, il oublia momentanément son étrange périple au cœur de la caverne et les mystères qui restaient encore à élucider.

De son côté, Dame Merle n'était pas restée inactive. Elle s'était accoquinée avec une des jeunes filles de la compagnie et tout en l'aidant à trier les herbes et légumes servis avec les viandes rôties, elle avait engagé un papotage ininterrompu. Elle avait ainsi tenté d'en savoir plus sur l'homme mystérieux qui

semblait mener la danse et sur les raisons de leur visite.

La jeune fille, dont elle apprit qu'elle se prénomrait Odeline et venait du Nord, accompagnait la troupe depuis plusieurs mois. Elle maniait les couteaux de queux avec une grâce certaine prouvant un long usage même si la cuisine ne semblait pas être son vrai talent. Tout en papotant, elle ne manquait pas de jeter un œil autour d'elle et de surveiller tout ce qui se passait. Elle épiait plus particulièrement l'homme blond et guettait ses expressions et ses gestes.

Par ses questions mesurées, Dame Merle apprit que ce banquet n'était pas le premier, la troupe en avait déjà organisé beaucoup. Ils avaient cheminé dans toutes les provinces du Sud. Dans chaque village, le processus avait été le même : la troupe arrivait, s'établissait à l'auberge, organisait le banquet avec l'aide de ceux et celles qui le voulaient bien, délivrait son message à tous les habitants puis repartait vers l'étape suivante.

Odeline ne donna aucune indication sur ce qui motivait la quête, ni sur le message qui allait leur être délivré, ni sur le choix des

bourgs visités, mais elle précisa que dans la plupart des bourgades, des jeunes gens d'une quinzaine d'années étaient invités à se joindre à la troupe mais peu avaient donné suite. La plupart étaient trop heureux de leur vie au sein de leur communauté et ne souhaitaient pas s'éloigner de leurs familles. Ils n'étaient pas curieux de voir le monde, ni de se mêler des affaires des autres.

Dame Merle n'eut pas le temps de questionner plus avant Odeline et changea de sujet à l'approche de l'homme blond dont elle n'avait pas réussi à obtenir le nom : Odeline avait systématiquement éludé la question et Dame Merle n'avait pas osé insister.

Odeline s'étant éloignée, Dame Merle poursuivit son ouvrage en réfléchissant à ce qu'elle avait appris. L'annonce de la recherche d'un jeune homme d'une quinzaine d'année confirma ses craintes : la troupe était venue chercher Perlin !

## CHAPITRE 7

Le banquet fut une réussite, tous les participants le soulignèrent. La chair était excellente, les jongleurs et musiciens doués, le vin charpenté sans être liquoreux, et tout le monde s'amusa énormément.

Odeline, à la demande discrète de l'homme blond, avait sollicité l'aide de Perlin pour assurer le service. Une fois tous les plats dressés sur les tréteaux, ils s'étaient retrouvés côte à côte en bout de table, un peu à l'écart des autres convives. Les langues déliées par le vin et la saveur des plats, ils bavardèrent gaiement et, petit à petit, Odeline réussit à faire parler Perlin qui, en jeune homme naïf et fier de ses savoirs, lui raconta sa vie, ses chasses dans les bois, ses envies de voyages et d'aventures. De son côté, Odeline lui fit miroiter les charmes des périple et des rencontres, au travers des différents comtés.

Elle lui raconta les montagnes enneigées, les villages en bois en bord de mer, les

éleveurs de rennes, les pêches dans les lacs gelés, les rencontres avec les ours blancs si sauvages. Elle ne lui parla pas des guerres qui s'étaient déroulées entre le Nord et le Sud à la mort de l'ancien Roi, de l'esclavage qui sévissait à l'Ouest. Elle ne lui parla pas de la sécheresse envahissant les terres de l'Est et du manque de nourriture dont souffraient les hommes et les bêtes. Elle ne dit rien de sa propre quête ni de la mission qui lui avait été confiée par la Reine du Nord sur son lit de mort. Elle ne lui dit rien de sa recherche du fils de cette Reine. Malgré sa puissante magie, elle était morte empoisonnée en faisant croire à tous que son enfant était mort-né. En fait, un échange d'enfants avait été réalisé. Elle ne lui dit pas qu'elle pensait que lui, Perlin, pouvait être ce fils perdu et qu'elle allait devoir être très prudente pour le vérifier et lui délivrer le message de la Reine. Mais Perlin n'était pas sot. Outre l'éducation poussée apportée par Dame Merle, sa curiosité innée, son sens de l'observation et cette particularité qu'il avait de percevoir les pensées des gens à leur insu, lui avaient permis, au fil des rencontres avec tous les

voyageurs qui s'arrêtaient au bourg, d'en apprendre beaucoup. Il savait qu'un jour, il partirait pour enfin connaître son histoire et suivre sa destinée.

Le vin était bon et il en avait bu pas mal comme tous les convives, mais il avait une grande capacité d'absorption et garda l'esprit clair. Il comprit qu'Odeline ne lui disait pas tout et devina qu'elle pourrait être son alliée, mais il était trop tôt pour tenter d'en savoir davantage. Elle était plutôt jolie et lui plaisait bien, il joua donc le jeu de l'adolescent un peu bête et se réjouit d'un repas en bonne compagnie.

A la fin du banquet, l'homme blond prit la parole comme cela avait été annoncé. De sa voix puissante, il sollicita un moment de silence et tous se turent. Il expliqua que Dom MacCau, Roi du Nord, après le décès de sa femme Iona, morte en couche, avait délaissé son royaume. Ses ennemis en avaient profité. La guerre avait été longue et un nouveau Roi, Malcom II, était monté sur le trône. Aujourd'hui, cet homme était malade, il n'avait pas d'enfants et il ne savait pas encore à qui il pourrait léguer la charge du royaume

qu'il avait réussi à pacifier et à gérer en toute équité : il n'y avait plus de famine et le commerce était prospère. Il avait donc lancé une quête pour trouver des jeunes gens susceptibles de le rejoindre dans le Nord pour former une troupe d'élite au sein de laquelle il serait susceptible de trouver un digne successeur. Tous les jeunes qui le souhaitaient étaient libres de se porter candidats. Un grand tournoi, avec diverses épreuves, se tiendrait au printemps, une fois que toutes les troupes chargées de rassembler les candidats se seraient rejointes. Les jeunes hommes qui réussiraient toutes les épreuves pourraient se voir proposer un poste à la cour. L'homme blond ajouta que ceux qui étaient intéressés devaient se préparer rapidement, la troupe devant quitter le bourg le lendemain matin.

Perlin ne crût pas un mot de ce qui avait été dit. Sans efforts visibles, il avait capté les pensées de l'homme blond pendant qu'il délivrait son message et visualisé les terres ravagées par la sécheresse, les massacres des paysans dépossédés de leurs terres. Il avait ressenti la haine et la rancœur qui habitaient

l'homme blond qui s'était lancé dans la quête de quelque chose d'aussi introuvable qu'une épingle dans une botte de foin. Ce fut très bref mais il n'eut aucun doute : l'homme blond mentait et il était dangereux.

Dame Merle de son côté fut surprise par ce qu'elle entendit. Le Mayor aussi, mais ni l'un ni l'autre n'élevèrent la voix. Ils se contentèrent d'échanger un bref regard en fronçant les sourcils.

Selon les rumeurs colportées par les voyageurs qui passaient par le bourg, l'ancienne Reine ne serait pas morte en couches. Des bruits avaient courus qu'elle aurait été tuée par des partisans du nouveau Roi mais rien n'avait pu être prouvé. Personne n'avait parlé d'un enfant mort-né ou disparu. Quant au Roi Dom MacCau, tout le monde avait su qu'il avait été empoisonné mais on n'en parlait jamais. Certes, depuis le couronnement de Malcom II, la vie s'était déroulée simplement dans le Sud : les impôts étaient supportables et le bourg était suffisamment éloigné du Nord pour que ses habitants puissent vivre à leur guise sans s'inquiéter des manœuvres des ambitieux

susceptibles de convoiter le pouvoir. Mais pour Dame Merle, les choses n'étaient pas si simples. Elle s'inquiétait pour Perlin. Il était évident qu'il serait attiré par le challenge proposé ; mais n'était-il pas justement celui recherché par le Roi ? Et sûrement pas pour lui laisser son trône, ça non, elle en était sûre ! Elle l'observa au bout de la table où il semblait en grande conversation avec Odeline, un sourire béat illuminant sa face. Apparemment, les propos de l'homme blond l'avaient séduit et il était prêt à faire ses bagages et à la quitter. Elle savait qu'un jour cela se produirait mais le temps était passé trop vite. Elle lui avait appris tout ce qu'elle pouvait, cela suffirait-il à le protéger ? Elle l'espérait mais n'en était pas sûre, surtout après la découverte de la caverne.

Le repas tirait à sa fin et les convives commencèrent à quitter l'auberge par petits groupes, les jeunes gens discutant et gesticulant bruyamment, excités par les propos de l'homme blond, les plus anciens le ventre plein et la face rougeaude, moins concernés par le challenge mais tout aussi excités par cette soirée qui les sortait de

l'ordinaire.

Perlin et Dame Merle discutèrent toute la nuit. Ils tombèrent d'accord sur l'imposture qui semblait s'annoncer et sur le risque qu'il y aurait à céder à l'offre de l'homme blond, mais le goût de l'aventure était le plus fort et Dame Merle avait su dès le début qu'elle ne réussirait pas à le convaincre de rester. Leurs adieux furent émouvants, elle lui demanda de ne pas l'oublier, lui enjoignit d'être très prudent, lui fournit une besace pleine des plantes et remèdes qu'ils avaient préparés ensemble et lui demanda de lui faire passer de ses nouvelles dès qu'il le pourrait. Après une dernière accolade, elle se retira dans son lit le cœur plein de chagrin et d'inquiétude.

La troupe fut prête à partir à l'aube. Seuls Perlin et son ami Pierhal se joignirent au cortège et il n'y eut personne pour leur dire au revoir lorsqu'ils quittèrent le bourg pour entamer leur long voyage vers le Nord.

## CHAPITRE 8

Mayeul du Bois Maudit, appelé par Dame Merle et Perlin « le grand homme blond », était passé du statut de druide déchu à celui de connétable suite à ses démêlés avec son peuple et les guerres fratricides de sa jeunesse.

Pour se faire oublier par ses pairs, il était venu à la cour pour occuper une charge subalterne et ses qualités avaient été remarquées par le nouveau Roi dès qu'il était monté sur le trône. Il avait besoin d'hommes de confiance auprès de lui et Mayeul correspondait tout-à-fait à ses besoins.

C'était un homme maigre, efflanqué, on aurait même pu dire ascétique, ce qui ne surprenait personne quand on le voyait à table : il n'appréciait ni la bonne chère ni le vin, se contentant de picorer du bout des lèvres quelques miettes par-ci par-là et de boire de l'eau. Ce fut un comble quand le Roi Malcom II le somma d'organiser des banquets et de recenser tous les jeunes gens

d'une quinzaine d'années parmi lesquels était susceptible de se trouver l'unique jeune homme qu'il recherchait.

Mayeul avait reçu une éducation de chevalier car, seul parmi les membres de sa famille, il n'avait montré aucun don pour la magie. Il avait donc prêté serment de fidélité au Roi et s'était engagé à défendre les pauvres, les femmes, les enfants et les vieillards. Homme au regard vif, acéré et glacial comme les cristaux de glace qu'on trouvait dans ce septentrion dont il était issu, il n'éprouvait aucune réelle empathie envers ses semblables malgré son serment. En son for intérieur, il se moquait totalement des objectifs du Roi et avait accepté sa mission uniquement parce qu'elle coïncidait avec son propre intérêt : s'éloigner des mages du grand Nord jusqu'à ce qu'il trouve le moyen de démontrer sa valeur à leurs yeux.

Il avait été heureux de partir vers le Sud et de voyager pendant de longs mois dans des contrées moins sauvages et plus hospitalières, où la magie n'avait pas cours, qu'elle soit blanche ou noire. Mais, sa tournée tirait à sa fin et il devait se préparer